

Michel van Esbroeck

La Vie de Saint Jean higoumène de Saint-Serge
par Joseph le Skevophylax

Sous le titre «Un ouvrage hagiographique de Joseph le Skevophylax nouvellement découvert», Korneli Kekelidze éditait et commentait en 1955 un texte géorgien ancien dont l'original grec ne semble pas avoir été sauvé¹. Son édition est précédée d'une étude où Kekelidze détermine avec sûreté la valeur de cette Vie, assez aisée à dater entre la date d'accession de Basile 867 et la mort de Joseph l'hymnographe en 883 ou 886². Il identifie également le monastère de Saint-Serge et Bacchus où Jean devint higoumène, grâce aux reliques de saint Serge retrouvées par Jean l'Higoumène, et dont le pèlerin russe du XI^e siècle Antoine de Novgorod signale la relique au monastère ἐν ταῖς Σοφίαις ou τὰ Ὀρμίσδου des mêmes saints. A ce témoignage R. Janin ajoute celui d'un anonyme anglais vers 1190, et celui d'Alexandre en 1393, qui tous virent les deux têtes des saints³. Une longue analyse est dévolue au style de la traduction, qu'il rattache justement à l'école de Jean Petritsi aux alentours de 1100. Conscient de l'importance de ce témoin rare de Joseph l'hymnographe, qui n'écrivit en prose que deux panégyriques de saint Barthélémy, sous le nom duquel il fonda son propre monastère à Constantinople en 855, Kekelidze publiait la même année en russe une étude qui fait état de sa découverte, et élargit quelque peu le cadre historique où cette Vie prend place⁴. Cette étude fut reproduite dans ses œuvres complètes en 1962⁵, et de là traduite en français en 1965 dans *Bedi Kartlisa*⁶, d'où elle est devenue accessible à tous les byzantinistes. Les points importants concernant les monastères de Saint-Serge et Bacchus et de Saint-Diomède furent déjà utilisés par Janin dans la deuxième édition de son étude sur les sanctuaires de Constantinople⁷. Mais le

1 K. Kekelidze, *Axlad aġmoċenili aġiograpiuli txzuleba Ioseb skevopilaksisa (IX s.)*, dans *Etiudebi jveli kartuli literaturis istoriadan*, t. 3 (Tbilissi 1955), p. 260-270.

2 Ibid., p. 251-260.

3 R. Janin, *La géographie de l'empire byzantin. 1^{ère} partie: Le siège de Constantinople et la patriarcat oecuménique. T.3 Églises et monastères*, Paris 1969², p. 451-454.

4 K. Kekelidze, *Neivestnyj pamjatnik vizantiskoj literatury v gruzinskom perevode*, dans *Literaturuli Jiebandi*, t. 9 (1955). P. 103-108.

5 Id., dans *Etiudebi jveli kartuli literaturis istoriadan*, t. 8 (1962), p. 244-250.

6 K. Kekelidze, *Un monument inconnu de la littérature byzantine en version géorgienne*, dans *Bedi Kartlisa*, vol. XIX-XX (N° 48-49) Paris 1955, p. 61-68.

7 Janin, cité note 3, p. 451-454 et 95-97.

texte lui-même n'a été que très sporadiquement traduit par Kekelidze pour les besoins de son commentaire historique. Il nous a donc semblé utile d'en offrir ici la traduction intégrale, car il s'agit d'un bel exemple d'une hagiographie modérée après la crise iconoclaste.

Nous préciserons au préalable quelques points sur lesquels Kekelidze ne s'est guère étendu, et qui touchent directement à la Vie de Jean l'Higoumène. Il s'agit d'abord des rapports étroits entre le biographe et son saint, et partant de la date de son décès, et ensuite de l'importance du culte de saint Michel pour le saint et le biographe, dont le centre est certainement ici celui de Germai, lequel n'est cependant pas mentionné explicitement dans la Vie.

Joseph reçut sa charge de Skevophylax de la Grande Église de Constantinople en 867, sans doute au moment où Jean le moine devenait parallèlement higoumène de Saint-Serge, en recevant également sa nomination de Basile le Macédonien. En effet, il y est demeuré higoumène de nombreuses années (§ 23), avant d'être placé au monastère de Saint-Diomède où il fut aussitôt atteint de sa dernière maladie. Mais ce n'est pas dans cette période que Joseph a connu particulièrement Jean le Moine, car il a grandi avec lui de nombreuses années (§ 1), et lorsque Jean se rendit chez Joseph pour la première fois, il lui raconta comment le solitaire Sabas lui avait enseigné la vie de solitaire (§ 16). Il n'était donc pas encore higoumène. C'est sans doute alors qu'il guérit Joseph d'une douloureuse entérite chronique (§ 20) du seul contact de la main, et à partir de là il vint régulièrement *chez nous* (§ 17), à savoir une fois par an lors de son passage à Constantinople. Le miracle du § 17 montre que Joseph devait être responsable d'un monastère au moment où il était en mesure de vérifier lui-même les dons accordés par Dieu au moine anonyme qui avait donné dix drachmes pour les pauvres. Cette période doit constituer les nombreuses années du § 1. Lorsque Joseph écrit «chez nous», il y aurait tout lieu de croire qu'il s'agit du monastère de Barthélemy qu'il avait fondé, et donc la période irait de 855 à 858, date à laquelle il fut bani de Constantinople. Ces trois ans sont cependant trop courts pour justifier les *nombreuses années*⁸. On peut croire que la première rencontre a déjà été possible dès l'arrivée de Joseph à Constantinople, d'abord au monastère de Saint-Antipas en 843, puis au tombeau de Chrysostome de 850 à 855. Seule cette période plus longue peut justifier la longue marche commune dans les sentiers de la croissance spirituelle à laquelle fait allusion le § 1. Au moment où Joseph entreprend d'écrire la Vie du

8 D. Stiernon, La Vie et l'œuvre de S. Joseph l'hymnographe, dans *Revue des études byzantines*, t. 31 (1973), p. 243-266 analyse toutes les données de la Vie de Joseph l'hymnographe. P. 260, au sujet des rapports entre Joseph et Jean dans la Vie que nous traduisons ici: «On a donc l'impression que les carrières évoquées par cette Vie débordent largement les deux petites décades 867/886 au cours desquelles l'Hymnographe aurait pu connaître Jean et tirer son éloge».

saint, dont la mort doit se situer une dizaine d'années au moins depuis sa nomination comme higoumène, soit vers 877, il possède deux types de sources: ce qu'un narrateur a déjà rassemblé avant lui, et sa propre expérience avec le saint (§ 1). Les deux types de récits correspondent sensiblement aux §§ 2 à 16 d'une part, et 17 à 23 de l'autre. A part l'invention des reliques de Serge et Bacchus, la plupart des miracles semblent ne pas dater de l'higouménat de Jean, mais de la période qui précède.

Le problème des commémoraisons du moine Jean a déjà été touché de nombreuses fois par différents spécialistes, bien avant que Kekelidze n'ait édité la Vie conservée en géorgien. Celle-ci dit explicitement que Jean s'éteignit un 15 mars (§ 23), mais la grosse collection mensuelle hagiographique du manuscrit de Gelathi l'a placée au 26 mars⁹. G. Garitte nous dit que Kekelidze, mis en présence d'une mémoire de Jean le Moine dans le calendrier palestino-géorgien de Jean Zosime aux dates du 27 mai et du 6 juillet, estimait que ce Jean devait être notre saint, mais Garitte objecte que le saint de ce nom doit être au 27 mai saint Jean le Psichaïte, et au surplus que le nom de Jean est si commun que même les moines de ce nom qui se bousculent dans divers témoins du synaxaire de Constantinople vers le 15 mars ont peu de chance de désigner, comme le croit Kekelidze, l'higoumène de Saint-Serge¹⁰. Pourtant, la question avait été posée avant même la publication du Synaxaire sur la base de 62 manuscrits en 1902¹¹. Pargoire avait en effet consacré une étude approfondie à reconstituer si possible ce qu'on pourrait appeler le *Liber Pontificalis* de l'église et du monastère de Rufinians, bâtis vers 394 à trois miles à l'est de Chalcédoine par le célèbre ministre de Théodose Flavius Rufinus¹². Rencontrant une mémoire au 15 mars ὁ ἅγιος Ἰωάννης ὁ ἐν Ῥουφινιαναῖς, Pargoire constate que «les ménées et autres recueils hagiographiques sont absolument muets sur la Vie de notre saint Jean»¹³. Il constate ensuite que «le 29 mai attirait chaque année à Rufinians les fidèles dévots aux martyrs Serge et Bacchus. Les deux saints avaient une double synaxe à Constantinople même le 7 octobre et le 29 novembre, mais leur fête de printemps se faisait à la campagne πέραν ἐν Ῥουφινιαναῖς. Pourquoi cette panégyrie en leur honneur?»¹⁴ Plus loin encore, il voit que deux synaxaires placent cette fête au 27 mai¹⁵. Cette dernière fête des saints Serge et Bacchus coïncide donc avec la date

9 A ce sujet, F. Halkin, Un énigmatique saint Jean de Jérusalem, dans *Analecta Bollandiana*, t. 86 (1968), p. 38, a signalé un saint Jean du monastère de Diomède à Jérusalem, qu'il propose d'identifier avec celui de notre Vie. Il s'agirait plutôt de la raison pour laquelle la continuation du Métaphraste par Xiphilin l'a placée au 26 mars.

10 G. Garitte, Le calendrier palestino-géorgien du Sinaiticus 34, Bruxelles 1958), p. 235 et 272.

11 H. Delehay, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, Bruxelles 1902. Cité *Syn.*

12 J. Pargoire, Rufinians, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. 8 (1899), p. 429-477.

13 *Ibid.*, p. 454.

14 *Ibid.*, p. 455.

15 *Ibid.*, p. 456, d'après Ass Oct. III, 863b.

de Jean Zosime pour le moine Jean. Une telle conjonction, et la présence continue d'un Jean au 15 et 16 mars dans les synaxaires grecs de la famille DK, N, B, Ra et Rc, apporte à la thèse de Kekelidze un appui non négligeable. Lorsque l'on voit que le *moine* Jean a passé un temps considérable à se déplacer du Sangarios en Galatie jusqu'à Constantinople, vivant dans la nature comme le montrent les §§ 13, 14, 15, 16, 21 et 22, on peut se demander dans quelle mesure il a pu brusquement ne séjourner que dans le monastère dont il était devenu higoumène au port *Boukoleia* de Constantinople, assurément un des points les plus animés de l'ancienne capitale. Rien ne devait être plus naturel que de rechercher encore à peu de distance de Constantinople l'isolement reconfortant d'une nature alors plus vierge qu'aujourd'hui. Si quelqu'un dut avoir trouvé l'idée de faire au printemps une Panégyrie des saints Serge et Bacchus aux Rufiniennes, qui ne devaient pas être très fréquentées après la crise iconoclaste, c'est assurément l'higoumène de Saint-Serge qui avait retrouvé leurs reliques. On ajoutera même que, lors de sa maladie dernière, l'idée de le transporter à la campagne a dû paraître tout-à-fait normale, d'où la présence des Rufiniennes au 15, 16 et 17 mars dans le Synaxaire grec¹⁶. L'édition du Synaxaire en 1902 ne fait que confirmer cette impression: saint Jean le Psichaïte, là où il est cité isolément, aux 25, 26 et 28 mai¹⁷, porte explicitement son titre de Psichaïte, et son monastère se trouvait du côté européen de Constantinople. La notice principale qui lui est dévolue le 24 mai ne lui confère pas le titre de moine, mais celui de confesseur¹⁸, comme il convient à quelqu'un qui s'est trouvé dans le feu de la contestation iconoclaste. Au contraire, l'autre Jean est commémoré au 15, 16 et 17 mars, sans avoir de notice développée. Cependant le troisième jour, le Ménéce Mc précise même Ἰωάννης ὁ ἐν Πουφριαναῖς ἐν εἰρήνῃ¹⁹. Cette dernière expression évoque plus que les autres encore le décès récent du personnage, dont personne n'a songé alors de faire une notice. Ceci est intéressant pour l'histoire du synaxaire, qui sans nul doute était alors déjà assez développé, comme en témoigne l'insertion furtive du seul nom de Jean dans les synaxaires D, K, N, B, Ra, Rc, Mv et Mc²⁰. Notons enfin que Pargoire ne savait que faire de la notice aberrante du 29 mai dans Mc sur saint Hypatios aux Rufinians, dont la vraie date est le 17 ou le 30 juin, d'après la Vie par Callinique. Il écrivait donc «Il est impossible que Rufinians ait célébré à la même date et la commémoration de saint Hypace et la synaxe des martyrs»²¹. C'est que, comme le montre le calendrier géorgien, le 27 est la vraie date, et la mémoire de Jean le moine y est associée. Il y a donc peu de

16 *Syn.*, col. 537 à 544.

17 *Ibid.*, col. 707-714.

18 *Ibid.*, col. 706-708 dans les synaxaires D, Db, K et R.

19 *Ibid.*, col. 544, ligne 51.

20 *Ibid.*, col. 537 à 544.

21 Pargoire, art. cit., p. 455-456.

chances que l'on se trompe en reconnaissant notre Jean l'Higoumène dans les notices autour du 15 mars, et sa rénovation du culte de Serge et Bacchus dans les notices autour du 27 mai. On ne s'étonnera pas de trouver l'un des 70 disciples Fortunatus aux 9 et au 15 juin, précisément dans les synaxaire N et R, N citant au 15 juin explicitement la donnée scripturaire 1 Cor 16-18 qui est à l'origine de ces reliques²².

Le dernier point que nous voudrions toucher concerne la présence décisive de saint Michel dans le patronage de Jean l'higoumène. L'archange intervient quatre fois dans le texte, aux § 2, 12, 19 et 24. Nous nous sommes écarté de la traduction de Kekelidze pour un point important. La phrase où Kekelidze parle d'un village appelé «Les bains» nous semble se rapporter non au village dans la phrase qui précède, mais à la mère du saint qui abandonne son village après le décès de son mari. Nous avons traduit le mot «saabanoe» d'après Tchoubinoff comme se rapportant à un être humain *préposé aux service des bains*, et non au village, car le deuxième mot qui s'y rapporte est «mexarke», lequel correspond à *πρόαρχος* dans Lc 12,58. Le terme convient beaucoup plus à une personne qu'à un village. Il nous semble que l'hagiographe a eu ici le souci de nous montrer que la veuve, ou à la rigueur son mari qui figure aussi dans la phrase précédente, était préposé aux bains, fonctionnaire appointé du thème des Bucellaires. Le but de cette incise est de nous montrer que, en se dédiant à un sanctuaire de saint-Michel, la mère du saint qui par ailleurs jouit elle-même de la vénération publique, ne cherchait pas un refuge contre la misère d'un veuvage sans ressources. C'est là une remarque quasi nécessaire dans toute Vie de saint.

Les progrès de la géographie ecclésiastique nous permettent de préciser aujourd'hui que le sanctuaire de l'Archange Michel où la mère du saint se rendit pour sa santification personnelle après son veuvage, est le célèbre Myriangelon de Germai, où l'empereur Justinien se rendit en 564 à la fin de sa vie mouvementée. Ce toponyme a été âprement discuté par les spécialistes. D. et L. Siernon ont résumé les épisodes de la discussion et montré qu'il s'agit du toponyme de Yürme, dans la boucle du Sangarios, là où la rivière remonte vers le nord où il prend sa source²³. Une série de sanctuaires de saint Michel se succèdent à l'ouest de la vallée du Sangarios. On peut même avancer sérieusement que la ville des bains où les parents du saint s'activaient est l'actuelle Hamankarahisar ou le «Kastron noir des bains», lequel dans le thème des Bucellaires, dut avoir une importance officielle²⁴. Non loin de là vers le sud se trouve Yürme. Le sanctuaire

22 *Syn.*, col. 740, 26 et 750,55. On dispose depuis peu d'une étude complémentaire sur la famille H* et ses influences italo-grecques auprès de Andrea Luzzi, *Studi sul sinassario di Costantinopoli*, Roma 1995.

23 D. et L. Siernon, art. Germai, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, t. 20 (1984), col. 975-981.

24 Voir la carte locale publiée dans *Byzantion*, t. 49 (1929), p. 448.

de Germai semble avoir été construit après 454 par Jean le fondateur du monastère du Studion à Constantinople²⁵. Il participe à l'importance du culte des anges en Asie Mineure, dont l'affinité avec des figurations d'Attis a été récemment soulignée²⁶. La source de cette information provient du panégyrique de Saint-Michel, régulièrement attribué au diacre Pantoléon dans la plupart des manuscrits grecs, mais dont il y a une version plus ancienne anonyme dont le pendant géorgien est attribué à Germain de Constantinople²⁷. Cette attribution augmente encore la valeur de ce témoignage. Là se trouve incontestablement le terrain d'origine de Jean l'Higoumène. La naissance difficile du saint au § 2, obtenue par la dévotion de la mère, a probablement lieu déjà dans la montagne de Germai. Au § 12, le miracle des eaux rendues tièdes se comprend d'autant plus facilement que les sources chaudes abondent dans toute la région. Au § 19, la femme dont le corps était couverte de plaies est guérie dans les eaux du sanctuaire du chef des armées, entendez saint Michel. Enfin au § 24, le petit tropaire que Jean le Skeuophylax rédige en l'honneur du saint qui l'avait marqué est adressé à celui qui est digne du maître des hordes angéliques, à nouveau saint Michel au Myriangelon de Germai. Ici encore, on perçoit que Joseph a mieux connu le solitaire de la montagne de Galatie que l'higoumène de Saint-Serge, au moment où lui-même recevait la fonction de Skeuophylax à la Grande Église de Constantinople.

Les diableries des §§ 6-11 et les miracles de guérison aux §§ 12, 13, 18, 19, 20, 21 et 22 relèvent davantage du genre littéraire des Paterika ou de Jean Moschos que des prodiges de saint Georges. Le plus amusant est celui du § 18, où le saint en fait refuse de faire un miracle et ne recommande qu'une pratique de dévotion, laquelle s'avère en fait porteuse de guérison, et le saint s'accuse en conséquence de son manque de foi. La personnalité de Jean l'higoumène est dominée par un idéal d'isolement radical, dont au § 16 le moine Sabas, qui n'a laissé aucune autre trace, reste le porteur fidèle et le transmetteur indispensable.

Les autres apports de cette Vie, on les trouvera bien développés dans la version française de l'article russe que Kekelidze lui a consacré. A tout prendre, la Vie de Jean l'higoumène est un précieux témoignage pour l'hagiographie grecque du VIII^e siècle.

La Vie est contenue dans la collection hagiographique en douze volumes mensuels recopiée au XVI^e siècle par le catholicos d'Aphkhalie Eudémon Tchkhétidze, et dont le modèle déjà géorgien est la continuation de l'œuvre de Syméon

25 C. Mango, St. Michael and Attis, dans *ΔΕΙΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ*, t. 12 (1984) [1986], p. 39-62, surtout p. 47.

26 Ibid., p. 49-59.

27 M. van Esbroeck, Euthyme l'hagiorite: le traducteur et ses traductions, dans *Revue des études géorgiennes et caucasiennes*, t. 4 (1988), p. 73-107, en particulier p. 98-102.

Métaphraste pour les mois postérieurs à janvier, due à Jean Xiphilin, neveu du Patriarche grec du même nom décédé en 1075. Il dédia les mois de février à août à Alexis Comnène (1082-1118)²⁸. Le texte géorgien est tiré du manuscrit Gelathi 2, fol. 347b-356b, aujourd'hui au Musée de Kutaisi²⁹.

Le 26 mars.

Du moine Joseph le Skevophylax: vie et miracles de notre digne Père Jean devenu higoumène du monastère de Saint Serge.

1. Je viens avec empressement porter à vos oreilles, vu qu'elles se dilatent devant ce qui est beau et bien, la vie sublime et vertueuse du tout bienheureux Jean. Elle vous sera ainsi au moins une narration utile, et à moi un apport non des moindres. En effet, la langue qui raconte la vie des saints se sanctifie. Je vous dirai en toute vérité ce que j'ai entendu de celui qui racontait l'histoire de ce bienheureux, et ce que j'ai vu de mes propres yeux, ayant grandi auprès de lui pendant de nombreuses années.

2. Ainsi donc, cet homme célèbre, pour vous raconter dès l'origine ce qui le touche, s'est trouvé dans la soumission de parents vertueux, appelés Théophylacte et Basilis. L'un d'eux, le père, s'étant illustré par toutes sortes de bienfaits, avait obtenu l'achèvement de sa vie; l'autre, la mère, après le décès de son conjoint, abandonna le village dans lequel elle était. Elle était préposée au bain, fonctionnaire du thème des Bucellaires. Elle se rendit au sanctuaire de l'archange Michel, qui ne se trouvait pas fort éloigné. Et là, elle passa de nombreuses années et se constitua comme externe dans la pratique de l'ascèse. Elle atteignit les degrés les plus éminents des vertus et reposa en Dieu. Ses saintes reliques furent dignes de grâces aussi grandes que de repousser les démons et de guérir toute autre maladie chez ceux qui s'approchaient avec foi. Étincellant à partir de ces deux lumières, comme quelque grand soleil, le divin Jean irradiait l'éclat de ses multiples et brillantes vertus. Ce dont déjà à la naissance un récit plein de mystère lui a été attribué. Lorsque, un jour, sa divine mère s'en alla dans la montagne voir son mari qui se trouvait là pour quelque affaire, le temps de la mise au monde de présenta. Trois jours elle fut la proie de douleurs intenses. Or, comme elle s'en allait tout-à-fait comme quelqu'un près de mourir, une des femmes qui étaient présentes imagina le stratagème suivant. Se mettant en dehors de la maison, elle appela

28 Cf. K. Kekelidze, Ioann Ksifilin prodolžatel Simeona Metafrasta, [1912], republié dans *Etudiebi jveli kartuli literaturis istoriadan*, t. 5 (Tbilissi 1957), p. 216-226. Un résumé de discussions ultérieures dans M. van Esbroeck, *Les plus anciens homéliaires géorgiens*, Louvain-la-Neuve 1975, p. 8-11.

29 Cf. E. Nikoladze, *Opisanie Rukopisej t. 1* [Kutaisskij gosudarstvennyj istoričeskij Muzej], Tbilissi 1953, p. 14, pièce n° 31.

d'une voix forte Basilis par son nom en disant: «Sors rapidement, la Theotokos est ici et t'appelle!» Or elle perçut cette voix comme venant de Dieu, et fut aussitôt revigorée et courut à celle qui l'appelait. Et à peine était-elle arrivée à cet endroit que l'enfant naquit aussitôt.

3. Or, quand l'enfant eut quatre ans, pendant les saints jours du carême, il ne goûtait jamais de nourriture avant d'avoir été conduit par sa gouvernante au sanctuaire et d'avoir reçu les mystères divins et vivifiantes. Dans un âge aussi enfantin, il jeûnait la neuvième heure du jour. Quand il eut grandi et atteint la vingtième année, il allait dans la montagne avec ses troupeaux de vaches pour les faire pâturer, et avec elles il faisait des aumônes de lait et de fromage exquis. Cependant, dans la montagne, demeurant avec le troupeau, il versait de tels torrents de larmes qu'il s'en fallait de peu que les arbres et les rochers ne pleurent avec lui, car il lui avait été donné la grâce de la compassion, ornée de l'humilité du cœur.

4. Et comme quelques-uns des habitants du village voyaient ses bonnes actions, il pensèrent à lui donner en mariage une de leurs filles. Et quand ils eurent décidé cela, il éprièrent le moment où il avait ramené le troupeau et s'en allait se reposer. Et dans l'obscurité de la nuit, ils dirigèrent à ses côtés une fille qui, après être entrée, se dépouilla de tous ses vêtements et se glissa rapidement dans le lit du jeune homme. Lui cependant, sans se faire aucun souci, se leva aussitôt et lui dit avec calme: «Qu'as-tu donc, ô femme, et pourquoi es-tu venue à une pareille heure avec tant d'impudence auprès de moi?» Et elle lui répondit: «Quand j'ai appris que tu étais seul, je suis venu dormir avec toi envoyée par mes parents!» Mais lui de lui rétorquer: «Maintenant repose donc ici, si tu le veux, car moi je ne ne coucherai jamais ni avec toi ni avec aucune autre femme!» Et quand il eut dit cela, une grande indignation s'empara de lui, au point de vouloir vomir ses entrailles, et tout son corps devint blême, comme s'il se disposait à se trouver complètement hors de lui-même. Or, la jeune fille se leva le matin et, retournée chez ses parents, elle racontait ce prodige. A partir de ce moment, le saint devint à ce point étranger aux passions qu'on nous a souvent dit qu'il regardait les hommes et les femmes de manière égale, et ne ressentait plus aucune inclination au désir.

5. A partir de là, retiré dans la montagne par enthousiasme pour la quiétude, il initia beaucoup de pères, enseignant chacune des vertus, en se contentant d'un peu d'eau et en tourmentant sa chair sainte par de grandes austérités. Comme couche, il usait seulement d'une petite peau, et il arrivait parfois qu'il s'étende nu sur le pavement, en disant à la manière du prophète: «J'ai arrosé ma couche de mes larmes» (Ps 6,7). Il était plus aisé que tarisse une source visible que de le voir tarir les larmes de ses yeux. Combien il a eu à subir de nuit et de jour des tentations variées, je ne suis pas en mesure de le rapporter. Car ce n'était par seulement de manière invisible, mais aussi de manière visible qu'ils lui infligeaient des opprobres, destinées à le détourner de son bon propos. Mais lui méprisait toujours davantage leur impuissance. Envers les païens, il était toujours sur pied de

guerre, mais pour parler comme l'apôtre, il oubliait ce qui était révolu (Phil. 3,13-16). En effet, reclus dans les cloisons de l'humilité, il ne leur paraissait pas devoir être écarté de la main. À l'inverse, eux lui paraissaient comme des scorpions, comme des serpents et comme des souris. Ils rampaient avec l'arrière-train et s'adaptaient à leur méprise.

6. Une certaine nuit, quand la lune était pleine, quelqu'un se présenta à la porte et se mit à crier d'une voix aiguë le «Bénis-nous!». Et quand le saint se mit en peine de voir ce qu'il en était, il vit quelqu'un noir d'aspect, mais complètement revêtu d'un long cucule et il comprit que c'était un stratagème du démon. Et du signe de la Croix, il se signa complètement et dit à l'imposteur: «Au nom de Jésus-Christ notre Dieu, va-t-en au loin et disparais!» Or quand il entendit cela, à l'instant il devint invisible.

7. Une autre fois, au moment où le saint circulait à cheval, il rencontra un dragon de grande dimension, lequel aussitôt qu'il eût vu ce très révérend, s'arrêta et le regarda avec férocité. Mais lui, sans aucun effroi lui dit: «Pourquoi arrêtes-tu ta course et me regardes-tu ainsi?» Or lui, blessé par cette parole comme par une lance, se mit à dévaler en direction des païens, et après s'être éloigné quelque peu, il se glissa sous un gros rocher et se cacha. Et le révérend continua son chemin, louant Dieu avec componction.

8. Une autre fois tandis que le révérend était assis et récitait les psaumes de David, de mauvais démons rampant à terre comme des serpents et au nombre de neuf, s'étirèrent juste en face de lui et le regardaient comme des crucificateurs. Mais lui les chassa à l'instant par le signe de la Croix. Or, quand la nuit fut venue, on entendit dans la montagne comme le hennissement de chevaux, auquel le saint s'adressa en disant: «Viens, si tu le veux, car tu trouveras ici beaucoup d'avoine à manger!» Or, quand le jour fut venu, ce lieu était rempli de tant d'immondices qu'il valut au très bienheureux trois jours de travail intensif.

9. Une autre fois, tandis que ce révérend était couché, un noir lui apparut tout dégoûtant, exsudant de tout son corps du pus et exhalant une forte puanteur. En le frappant le bienheureux le repoussa au loin. Or, il lui répondit: «Dans le cœur de tous, je parais doux et séduisant. C'est seulement dans ton âme que je n'arrive pas à trouver l'entrée, car chaque fois tu me chasses ainsi comme un réprouvé.»

10. Une autre fois quelqu'un tout noir lui apparut, et tout autour de son corps étaient attachés des serpents et des grenouilles. Le révérend lui demanda qui il était, et il lui répondit «Je suis celui qui accélère chez les hommes la corruption des enfants et toute autre turpitude» Et s'étant signé du signe de la croix, il le fit disparaître.

11. Une autre fois, au moment où ce révérend se tenait debout à la sixième heure du jour, et offrait à Dieu la louange de gloire, il lui apparut comme une grande tortue, large de quatre à cinq emfans. Il ne pensa donc pas qu'il s'agît le moins du monde d'une tortue véritable. Qui s'exprimait dans cette vision d'un

genre inédit? Ayant quelque peu réfléchi, il se dit en lui-même: «Je vais m'éloigner un moment et réciterai sans trouble mon office». Et quand il se fut éloigné de la portée d'un arc et se trouva seul à psalmodier, il trouva de nouveau cette tortue devant lui. Il se mit à parler à l'adresse de ce méchant démon: «Eh bien, renégat, c'est à cela que tu t'es comparé, pour avoir abandonné les demeures de la profondeur des cieux, et que en rampant sur la terre tu as voulu comme étant plus respectable la ressemblance avec les tortues et les serpents». Et comme il s'étant signé, il le renvoya dans une totale disparition.

12. Mais à quoi sert de relater en détails les tentations de l'ennemi à l'adresse du révérend, car elles sont innombrables, et il serait indispensable de dépenser du temps à les raconter en entier. Je vais donc vous laisser nécessairement au lieu d'un long exposé quelques miettes des dons que Dieu lui a prodigués au moyen de quelques paroles dépouillées. C'était l'hiver, et un hiver des plus rigoureux quand avec sa digne mère qui était alors encore en vie, il se trouvait dans la montagne dans le sanctuaire de l'archange Michel. Or, quand arriva le jour de fête des apparitions divines, il n'y avait pas de prêtre qui pût accomplir pour eux l'offrande de la victime non sanglante et la purification des eaux, car à cause de la hauteur de la neige, le chemin était impraticable à quiconque désirait y monter. Et tandis que les gens se désolaient à cause de cela, la digne mère dit au bienheureux: «Mon fils, prends l'étendard de la croix du prince des armées, signe l'eau trois fois, invoque la sainte Trinité, et sans nul doute elle nous sera sanctifiée, pour donner une satisfaction non des moindres à tout le pays en cette heure de désolation!» Et lui, qui avait déjà atteint l'âge viril lors de cet épisode, se serait soustrait à cette action, mais, pressé de la sorte par sa mère, il accomplit ce qui avait été demandé. Et alors toutes les eaux qui la nuit avaient gelé en une glace comme de la pierre, à peine bénies s'avèrent à l'aube comme des eaux tièdes, et grâce à elles la grâce de l'Esprit les satisfit, car ils n'étaient pas demeurés dépourvus de la bénédiction.

13. Or, comme retiré dans la quiétude de la montagne il méditait fréquemment en Dieu, il arriva qu'en recherchant une petite grotte pour y demeurer un nombre suffisant de jours, il se satisfaisait seulement de pain et d'eau. Et le Seigneur gracieux lui envoya en consolation un oiseau qui mangeait avec lui la nourriture, et quand il dormait, se tenait près de lui et chassait les moustiques qui bombinaient au-dessus de lui. Une fois un petit serpent se faufila jusqu'au révérend en sommeil. Mais cet oiseau, qui l'avait vu, courut à sa rencontre, et voletant au-dessus de la tête du serpent, il le harcelait et le repoussait de ses cris, comme s'il paraissait vouloir obtenir le réveil du révérend. Quand le bienheureux l'eût entendu, il se leva et prit conscience de ce qui était intervenu entre eux deux. Et inondé de larmes il rendit grâce à Dieu, et tandis qu'il tuait le serpent, il adopta alors pour lui-même son gardien excellent et se réjouit en son âme.

14. Or au temps où il vivait dans la quiétude dans cette grotte, succéda le temps

des vendanges, et après peu il commença à se dire en lui-même: «La vendange n'est-elle pas terminée, et n'y aurait-il pas quelques grappes encore qui pendent dans les vignobles? Ne vont-elles pas gratifier dignement ceux qui vont en recevoir?» Comme il réfléchissait à cela, il vit peu après un homme qui errait ça et là, comme s'il était cruellement affecté par l'absence d'un chemin, et pris de compassion pour lui, il lui cria de venir dans sa direction. Et lui étant arrivé tomba aux pieds du saint. Il lui demanda par quel destin il était arrivé dans un lieu aussi peu praticable. Lui répondit en disant: «Je marchais sur le chemin, portant ce panier rempli de grappes. Je ne sais pas ce qui s'est passé, car je me suis trouvé égaré au milieu des buissons comme tu me vois. Mais à ce qu'il semble, Dieu m'a envoyé auprès de toi, son serviteur, afin que je me trouve tout seul et dépourvu de toute consolation et que je t'apporte ces grappes!» Alors l'homme de Dieu pleura sur l'inénarrable don de Dieu et pria beaucoup pour cet homme et le renvoya.

15. Alors il s'en alla de là dans une autre montagne pendant les jours de la sainte Quarantaine, et par une révélation divine il retrouva les reliques du saint apôtre Fortunat qui étaient demeurées cachées de nombreuses années. Elles furent la source de guérisons pour tous ceux qui s'y rendaient. Ensuite il trouva également le jour même de la fête de Pâques une croix complètement ornée qui resurgit des profondeurs de la terre. Elle était entourée de nombreux parfums et semblait par son aspect être sortie nouvellement du fourneau. Et en allant ici et là, il découvrit beaucoup d'autres reliques de saints, car les saints le lui présentaient avec diligence comme à un véritable saint. Bien plus à Constantinople, dans le sanctuaire de saint Serge, il découvrit lui-même les reliques cachées depuis de longues années, et que quelques hommes étourdis avaient cachées ainsi ignominieusement sous terre.

16. Une fois alors qu'il se retirait pareillement ça et là dans la montagne, il flaira un parfum divin inopiné. Il en suivit la trace et guidé par Dieu il découvrit une petite grotte dans laquelle il aperçut un solitaire délivré de tout souci. Il avait l'aspect d'un ange et était resté là de nombreuses années à l'insu de tous. Tombant alors la tête au sol il le supplia de recevoir une eulogie, et quand il l'eut béni, il se releva et comme il était doué d'une grâce de prophétie, il jugea que ce miracle lui était quelque chose d'important, et le cœur de ce révérend s'agita devant ce grand prodige. Il l'interrogea donc: «Combien d'années as-tu déjà passé assis ici?» Et il répondit: «J'ai déjà ici de nombreuses années, et je n'ai qu'une seule relation qui vient une fois ou deux fois par an me présenter un peu de pain. Et caché grâce à Dieu, je n'ai été vu dans cette montagne par aucun de ceux qui s'y sont rendus, en dehors de toi dont il m'a plu de voir à l'avance la noblesse de cœur!» A partir de ce moment, le bienheureux Jean alla régulièrement auprès de lui, et il retira de lui en surabondance un profit continu. Ce bienheureux Sabas, car tel était son nom, lui fit savoir à l'avance qu'il se rendrait à Constantinople et

qu'il y serait revêtu de la dignité du saint habit ecclésiastique. C'est ce qu'il nous a raconté lorsqu'il se rendit auprès de notre indignité. Et le saint revêtit la forme de la vie de solitaire.

17. A partir de ce moment, il vint aussi régulièrement chez nous. Il venait une fois par an, ce pourquoi il fut connu déjà d'un grand nombre des habitants de la ville, car il leur procurait un profit spirituel. Un jour, un frère se présenta chez moi et me fit part de ses intentions. Il voulait me donner dix drachmes, afin que je les distribue aux pauvres. Alors moi, je me réfèrai au bienheureux Jean. Quand je lui ai clairement exposé la chose, je lui demandai de prier pour ce frère qui avait donné les dix drachmes, et qu'il les donne aux nécessiteux lorsqu'il retournerait au dehors. Et quand la nuit fut passée, ce révérend se présenta chez moi à l'aube en disant: «O Père, le frère au sujet duquel tu m'as fait une demande n'est-il pas déjà revêtu de la bure du monachisme? Car je l'ai vu se trouvant au fond d'un puits très profond et je lui ai tendu la main, je l'ai retiré et je l'ai affermi sur un rocher stable. Et sache que j'exaucerai sûrement les demandes venant de lui.» Et après avoir entendu cela, je vis que cela lui arriva véritablement, et je glorifiai Dieu qui accomplit la volonté de ceux qui le craignent.

18. Une fois quand ce révérend se mit en route, une femme le rencontra sur le chemin. Dans ses membres se cachait un esprit mauvais. Elle commença à le supplier en disant: «Aie pitié de moi la malheureuse, Père, et délivre-moi des vagues qui me tiennent prisonnière!» Et le saint lui répondit: «Que te ferai-je, ô femme qui me rencontres sur ce chemin? Si tu venais me trouver dans ma cellule, je te couvrirais avec des reliques saintes que je possède, si Dieu du moins te prenais en miséricorde!» Mais la femme suppliait en disant: «Même pour moi qui suis ici, ô vénéré Père, tu les as si tu le veux!» Mais lui dit «Qu'est-ce que j'ai ici?» Et elle dit: «Tu as tes paroles, couvre-moi ardemment avec elles, et j'obtiendrai la guérison!» Alors il lui dit comme en la congédiant: «Eh bien va donc, et fais trois cents génuflexions devant Dieu!» Et après chacun des ces jours, il rencontra la femme et elle adressait à Dieu des cris de reconnaissance. Il lui répondit: «Quel profit as-tu reçu de moi que tu m'adresses de telles paroles?» Elle répondit en larmes: «Père, au moment où j'eus accompli les génuflexions que tu m'avais prescrites, une abondante sueur m'envahit et je sentis que l'esprit mauvais se retirait de moi et qu'il était expulsé de mon corps comme du vent». Alors le bienheureux lui dit: «Va et remercie Dieu, car Jean ne t'a été utile en rien, lui qui a été vraiment pécheur et profondément infidèle!» Et ainsi cette femme reçut un si grand bienfait de la part de ce juste.

19. Or une autre femme lui fut apportée au sanctuaire de chef des armées. Elle était prisonnière d'un esprit mauvais, car son corps tout entier, comme on le raconte, était presque devenu une plaie qu'elle grattait de ses propres ongles, et elle laissait tomber à terre des chairs avec du pus. Lorsque ce révérend l'eut aperçue, il la mit à nu, et quand il l'eut baignée dans l'eau fraîche de ses propres mains, il

y eut un miracle qui stupéfia tous les témoins. En effet, les plaies de son corps se détachèrent comme des écailles et abandonnèrent complètement cette femme, et avec elles le diable également s'en alla prestement à la prière du saint.

20. Il guérit aussi une autre femme également qui avait un cancer au sein, en lui donnant trois fois l'onction avec de l'huile. Et il provoqua une prononciation correcte chez un enfant de douze ans qui bégayait, rien qu'en l'embrassant. Et nous-même également du contact de sa main il nous a guéri d'une douloureuse entérite de plusieurs années.

21. Notre saint Père Jean fut également connu de quelques pêcheurs dans la rivière Sangarios au moment où il les rencontra alors qu'ils étaient tout occupés à la pêche. Après avoir suivi sa trace dans la montagne, ils parvinrent à le trouver endormi et le supplièrent de descendre avec eux jusqu'à la rivière cette nuit, et en lui confiant les cordes de leur filet, ils se remirent à sa prière pour dénicher une proie dans la rivière. C'est ce qui eut lieu, car avant l'aube il prirent dix grands poissons, que l'on a coutume d'appeler chez nous esturgeons, qui avaient une capacité de trois cent à quatre cents litres. Ainsi eux aussi reçurent de ce saint une telle grâce. Mais un autre pêcheur encore, qui pêchait dans la mer et n'avait pas trouvé de poisson après un long temps, implora en sa prière ce révérend, et lorsqu'il s'en alla jeter son hameçon dans la mer, il obtint un gros poisson, qui de lui-même entra dans la barque, et donna à comprendre à tous qu'il n'avait pas été pêché grâce à l'habileté de l'art, mais par les prières du saint.

22. Il arriva un jour, au seuil de l'hiver, que ce révérend se trouvant le soir dans la montagne, alluma un feu en-dessous d'un arbre et se réchauffa. Or, des voleurs, au nombre de trois, se joignirent à lui. Et comme ils virent qu'il ne possédait rien de ce siècle, ils s'assirent avec lui et se réchauffaient. Et ils lui offrirent des victuailles qu'ils portaient avec eux en l'invitant à se régaler. Mais lui demeura assis sans participer au festin, à cause de l'obligation d'achever sa louange. Après qu'ils eurent fini de manger, quand il se leva et commença l'office ordinaire, ils se levèrent également et se mirent à genoux, se frappèrent la poitrine et supplièrent Dieu de leur accorder le pardon pour ce qu'ils avaient commis de mal à l'aube. Après cela, ils se mirent à dire au saint: «Ô Père, que ferons-nous, nous les misérables, qui avons perpétré plusieurs meurtres et toute sorte de maux?» Quand il leur eut prescrit d'abord de s'interdire le mal et pour le reste de supplier Dieu avec repentir, ce leur fut l'occasion d'un grand profit, car à partir de ce moment, il délaissèrent les cruelles victoires qu'ils s'attribuaient. Au point que l'un d'eux entra auprès des moines et fut revêtu par eux du saint habit.

23. Ensuite l'empereur tout pacifique Basile ayant appris quels événements il entraînait, l'obligea avec une insistance extrême à devenir l'higoumène du monastère des saints Serge et Bacchus. Et après qu'il y eut passé plusieurs années, il le muta au monastère de saint Diomède pour qu'il le réforme. Il y vécut peu de

temps, fut saisi d'une maladie corporelle et atteignit le terme de sa vie. Il reposa le 15 mars dans une vieillesse vertueuse et spirituelle, ayant atteint la maturité de la plénitude du Christ.

24. Nous avons écrit ce peu de choses parmi bien d'autres touchant la capacité de son zèle, non sans ignorer que nous n'avons pas parlé à la mesure de sa sainte vie, mais que selon nos forces nous avons consacré notre ardeur à transmettre la dette que nous lui devons à l'intention de ceux qui sont puissants et savants, car les discours apportent une aide considérable non par la longueur des paroles ou l'excellence de l'expression, mais par la beauté des personnes qui sont à l'origine de la prise de parole. Quant à toi, ô bienheureux et digne du maître des hordes angéliques, qui as couru la course d'un genre de vie chargée d'épreuves, et as multiplié plusieurs fois le talent qui t'avais été confié, qui t'es humilié à cause du Christ et as été élevé à la hauteur de la perfection, qui t'es appauvri et t'es enrichi des choses divines, qui as excellemment pleuré et as hérité de la consolation divine, qui as apaisé par la paix et as hérité la terre des pacifiques, qui as eu faim de justice et t'es rassasié à la table divine, qui as montré un cœur compatissant et as reçu de Dieu un riche surplus de compassion, qui as sanctifié par le cœur et recueilli les révélations de l'Esprit saint, qui as adouci les peines et es devenu le fils de celui qui adoucit par la grâce, toi qui, comme on peut le dire d'un mot, as été orné de toutes les vertus, souviens-toi de nous qui t'avons loué avec force. Et du ciel jette un regard sur nous, qui possédons le secours de ton intercession, afin que, mis à l'ombre des remous de ce monde si agité grâce à tes prières, nous aboutissions au port calme du salut, en rendant gloire au Père, au Fils et à l'Esprit saint, auxquels reviennent la gloire, l'honneur et l'adoration, maintenant et toujours et de siècle en siècle. Amen!